

vous semble-t-il pas que nous nous entendrons toujours dans la sphère des sentiments ?

— Nous voilà bien loin de vos rêves d'intimité ! dit Louise avec mélancolie.

— Cherchons donc à nous bien comprendre. Ecoutez-moi, Louise, dit-il en s'arrêtant de nouveau, car on entendait le bruit de l'écluse et il tenait à s'expliquer nettement cette fois, vous savez que je vous aime. Oh ! bien profondément et de toute mon âme ; mais j'ai de mes devoirs une toute autre idée que celle que vous vous faites. Je tiens aussi à combler les désirs de mon père qui travaille à ma fortune et qui veut me voir riche, heureux, considéré. Je veux que vous soyez la femme la plus fêtée, la plus élégante, comme vous serez la plus belle et la plus spirituelle ; je veux que tous deux, nous soyons enviés, recherchés. Voilà mon rêve, voilà ce que je souhaite, et quelle femme ne verrait dans ce que je dis la réalisation de ses ambitions les plus secrètes ? Que me sacrifierez-vous ? pas même des opinions, mais quelques préjugés respectables cependant, puisqu'ils sont inspirés par la bonté la plus chrétienne, celle qui s'inquiète des autres avant de songer à elle-même.

— Ce sont là les seuls sacrifices que vous me demandez, Frédéric ?

— Peut-être aussi, poursuivit-il avec moins d'assurance, serez-vous forcée de renoncer à quelques unes de vos habitudes. Si vous épousez mes idées, mes projets, il ne vous sera pas possible de venir souvent à la campagne et la gestion de vos biens vous sera d'un grand embarras. Dès lors, à quoi bon les garder, quand vos capitaux, plus avantageusement placés, vous rapporteraient le double de ce qu'ils vous rendent ?

— Ah ! s'écria Louise, voilà ce que je craignais d'entendre. Pourrais-je vendre cette maison que m'a léguée